



François Belley : « Je suis le communicant anti-com »

L'essayiste François Belley revient sur son sujet d'étude : la com politique. Après un essai, *Le Nouveau spectacle politique* paru en 2021, il vient de publier une note (un format court et gratuit) pour le prestigieux Institut Diderot.



François Belley
Stéphanie PETIT

« **Je suis le communicant anti-com mais je suis pour la communication** ». C'est ainsi que se définit, l'essayiste et publicitaire du Sud des Yvelines, François Belley. Après *Le Nouveau spectacle politique* paru en 2021 aux Editions Niçaise, il revient sur la com en politique avec une note rédigée pour l'Institut Diderot, dirigé par le philosophe André Comte-Sponville.

Des limites conjoncturelles Les élections enregistrent échec après échec des taux d'abstention importants, signe pour François Belley que la com politique désabuse les électeurs. Dans la course aux effets d'annonces et autres pe-

tites phrases, les citoyens ne croient plus en leurs représentants. « **On arrive aux limites de la com politique, notamment en raison des crises (environnementale, diplomatique) que nous connaissons. La parole du politique est discréditée** », estime l'auteur. Et de prendre en exemple : « **L'interview d'Emmanuel Macron sur France 3 [diffusée lundi 2 octobre, ndlr] , battue par l'émission de Nagui sur France 2 en termes d'audiences** ». « **La com se nourrit du temps court, de l'actu et de l'émotion. Aujourd'hui l'homme politique ne vit que par séquence** », explique François Belley. « **L'abaya de Gabriel Attal, voilà une séquence de communication qui a duré huit jours. Trois semaines plus tard il a annoncé aller dormir dans un internat à Strasbourg pour finalement annuler. Il crée des séquences** », souligne l'essayiste. Pour l'Yvelinois, cette com politique sert plusieurs objectifs : « **Exister médiatiquement, mais surtout, pour éviter le syndrome du ministre fantôme** ». Dans ce contexte, les autres ministres ne sont plus des collègues « **mais des concurrents. C'est une course à la com en**

permanence. Les politiques veulent aussi rester dans l'esprit du président de la République. Nous nous retrouvons face à des professionnels du pouvoir ». « **La communication c'est de la hauteur et du recul sur les événements. La com et la communication s'opposent** », observe-t-il. « **Je voudrais passer de la communication politicienne à une communication politique** », défend François Belley. Toutefois, dans une société de communication, dont on vit aujourd'hui l'avènement des réseaux sociaux, il paraît difficile de se séparer du diktat. « **On ne pourra pas changer la matrice** », estime François Belley. Dans les Yvelines, plusieurs personnalités politiques se démarquent et illustrent la théorie de l'essayiste. Karl Olive, un professionnel du pouvoir Karl Olive qui chante Michel Sardou, au cœur de la polémique avec Juliette Armanet, sur X (anciennement Twitter) ou qui plus anciennement, s'empare de la Lucarne, scène populaire, ce sont autant de séquences qui illustrent la com politique. « **Il sait qu'il va cliver. Il est dans le buzz. Et que reste-t-il de ça aujourd'hui** », s'interroge François Belley. Et de poursuivre : « **Sa carrière est jalonnée de**

ces séquences. On l'a vu lors du changement de direction au JDD ». En effet, Karl Olive avait donné une interview au Journal du Dimanche, peu de temps après l'arrivée de Geoffroy Lejeune au sein de la rédaction, transfuge de Valeurs Actuelles. « **Il voudrait être ministre des Sports** » estime François Belley. « **Il crée des séquences, donc on parle de lui. Quand il s'oppose au Président, c'est pensé. L'objectif étant d'obtenir des retombées médiatiques. C'est exactement le même sujet pour Aurore Bergé** », poursuit-il. Éluée députée de la 10e circonscription des Yvelines pour un deuxième mandat en 2022, l'Yvelinoise est devenue ministre des Solidarités en juillet. « **Elle vou-**

lait être ministre et elle a réussi. Et pourquoi elle a réussi ? Elle a su exister médiatiquement, sortir du syndrome du député fantôme. Elle a été dans l'actu et l'émotion », analyse François Belley. Gérard Larcher, un professionnel de la politique De l'autre côté, on a l'ancien maire de Rambouillet, Gérard Larcher, président du Sénat. « **Il est pour moi l'anticom, on ne peut pas le taxer de com et de buzz. Sa longévité et sa façon de voir la politique montrent une régularité. Dans un monde nourri par la com, il n'en fait pas** », observe François Belley. Et de poursuivre : « **Dans une époque de jeunisme, il vient contrebalancer avec l'époque actuelle. Il a aussi**

une cote de popularité à gauche, comme à droite, tout le monde l'aime. Il aura peut-être un avenir présidentiel ». « **Dans les Yvelines, nous avons des styles tout à fait différents. Mais mon analyse se focalise principalement sur le national** », conclut François Belley. ■

par •Stéphanie Petit

! **L'homme politique face aux diktats de la com**, François Belley pour l'Institut Diderot Note téléchargeable gratuitement sur le site de l'Institut Diderot

